



HAL
open science

La pratique du débat en classe : construire sa pensée créative à l'aide du conflit socio-cognitif

Alexia Gourgeon

► **To cite this version:**

Alexia Gourgeon. La pratique du débat en classe : construire sa pensée créative à l'aide du conflit socio-cognitif. Education. 2018. dumas-01920451

HAL Id: dumas-01920451

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01920451>

Submitted on 18 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Paris

La pratique du débat en classe : construire sa pensée créative à l'aide du conflit socio-cognitif

Cycle 2 (CP) et cycle 3 (CM2)

Alexia Gourgeon

Mémoire de master MEEF

Mention "Premier degré" cursus adapté

Sous la direction de Mathieu Perrot

2017-2018

Mots clés : débat, citoyenneté, pensée créative, langage oral.

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mon directeur de mémoire Mathieu Perrot pour son aide, sa disponibilité et les différentes pistes réflexives qu'il a pu m'apporter et grâce à qui ce mémoire a pu voir le jour.

Je tiens aussi à remercier mes différents professeurs qui m'ont accompagnée au sein de l'ESPE et notamment Alexandre Acou qui a veillé à ce que nos stages se passent au mieux.

Merci surtout aux deux PEMF Frédéric Manach et Fanny Bianchini qui m'ont accueillie dans leur classe et accompagnée dans ma pratique tout au long de l'année, m'ont permis de mettre en place ces séances et sans qui ce mémoire n'aurait pas été possible.

Merci enfin aux élèves des classes de CM2 et de CP qui ont parfaitement joué le jeu et se sont parfois véritablement livrés et sans qui cette première expérience professionnelle n'aurait pas eu la même saveur.

Sommaire

Introduction	4
I. QU'EST-CE QU'UN DÉBAT ?	
I.1. Histoire du débat : la construction d'un outil démocratique.	5
I.2. Débat, discussion ou échange ?	7
I.3. Le débat dans les programmes scolaires.	9
II. LE CADRE DU DÉBAT : VARIABLES ET MODALITÉS	
II.1. Les différents types de débats.	13
II.2. Comment organiser un débat en classe ?	17
III. QU'APPORTE UN DÉBAT À L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE ?	
III.1. Analyse de mon expérience en cycle 3.	23
III.2. Analyse de mon expérience en cycle 2.	30
Conclusion	38
Bibliographie	39
Annexes	41

Introduction

Les programmes du cycle 2 et du cycle 3 publiés au bulletin officiel le 26 novembre 2015 et entrés en vigueur à la rentrée 2016 présentent 55 occurrences du terme “échange”¹, 51 occurrences du terme “argument”², 44 occurrences du terme “débat”³, 19 occurrences du terme “discussion”⁴. Au cycle des apprentissages fondamentaux tout comme au cycle de consolidation, une demie-heure par semaine doit être consacrée dans le cadre de l’enseignement moral et civique à des situations pratiques favorisant l’expression orale. Il apparaît donc clairement que le débat est dorénavant un genre à part entière à l’école élémentaire.

Au cours de cette année de stages filés (1 jour par semaine pendant 20 semaines) j’ai eu la chance de découvrir deux classes où l’oral avait une place importante. Mon premier stage s’est déroulé en cycle 3 dans une classe de CM2 où il y avait déjà une pratique de débat en place via un conseil d’élèves régulier et une grande importance accordée par le PEMF à l’argumentation de chaque prise de parole. Mon second stage a eu lieu en cycle 2 dans une classe de CP, un niveau où l’oral s’impose de fait puisque tous les élèves n’étaient pas encore des lecteurs autonomes. Ces pratiques orales ont donc orienté mon choix d’étude et je me suis interrogée sur ce qu’apporte le débat à l’école élémentaire. J’ai donc observé et mis en place des situations d’enseignement et d’apprentissage pour essayer d’appréhender la question suivante : comment la pratique du débat en classe permet-elle de développer la pensée créative des élèves ? Cela m’a menée à formuler deux hypothèses :

- Le débat par son aspect ludique permettrait une plus grande motivation des élèves.
- Le débat développerait la pensée créative des élèves.

¹ Dont les termes “échange” et “échanger”.

² Dont les termes “argument”, “argumentation” et “argumenter”.

³ Dont les termes “débat” et “débattre”.

⁴ Et 6 occurrences du verbe “discuter”.

Il s'agira donc dans un premier temps de définir ce qu'est un débat : son histoire dans notre société, sa définition et sa place dans les programmes scolaires. Dans un second temps, il sera question de poser le cadre du débat : quelles sont les différentes modalités d'un débat à l'école et comment cela s'organise en classe. Enfin, il faudra répondre à la question des apports d'un débat via l'analyse des séances que j'ai pu menées en classe et leur bilan.

I. Qu'est-ce qu'un débat ?

I.1. Histoire du débat : la construction d'un outil démocratique.

Le terme de débat est généralement associé à la notion de politique. Historiquement, la démocratie s'est construite grâce au débat et est associée aux orateurs de la Grèce Antique. L'*Agora* est alors le premier lieu des assemblées citoyennes. C'est le lieu où l'on échange les dernières nouvelles mais aussi là où se joue la vie économique et sociale de la cité. Ce sont alors les citoyens via l'Assemblée (*ekklesia*) qui vont construire les premières démocraties (l'exercice de la souveraineté "*kratos*" par le peuple "*demos*"). Ce sont 6000 citoyens qui plusieurs fois par an (entre 10 et 40 fois) vont discuter pour voter des lois, des traités, des alliances, des déclarations de guerres mais aussi décider des dépenses, des ostracismes... De cette époque va aussi naître le genre de la rhétorique, art des orateurs attiques qui se livraient en public à des discours visant à convaincre le peuple au cours d'une argumentation souvent empreinte de références culturelles et philosophiques. Dès l'époque antique, le pouvoir de la démocratie se puise dans la capacité des peuples à échanger, discuter, débattre. Michel Tozzi et Hélène Eveleigh font un parallèle intéressant entre la démocratie grecque et l'école dans l'éditorial du numéro 401

“Pourquoi “débattre en classe” ?” des *Cahiers Pédagogiques*⁵. En effet selon eux, débattre en classe c’est “construire une “démocratie scolaire” qui n’est pas encore celle de la Cité mais qui n’est plus celle de “la cité” (le quartier) : on se situe dans une relation éducative où il y a nécessairement asymétrie des âges, des statuts, des compétences et des droits.”

Le débat c’est aussi un élément clé de la philosophie des Lumières qui vont marquer le début d’un mouvement démocratique en France. C’est au XVIIIème siècle que l’on va peu à peu s’affranchir de la religion et confronter plusieurs idées dans le domaine scientifique, que le dialogue va émerger dans la littérature avec de plus en plus d’oeuvres de correspondances mais que surtout va se développer l’idée de liberté : une liberté de pensée, d’expression, de religion, d’opinion... L’idée d’un espace public de dialogue et de confrontation pour tous va alors devenir le pilier des politiques qui vont s’opposer à la monarchie. C’est de cette période riche en évolutions que nous tirons la plupart de nos appareils politiques d’aujourd’hui : les partis politiques multiples, les assemblées ou encore le vote. Des principes qui se fondent sur la notion même de dialogue et de débat. D’ailleurs, au cours de notre histoire les régimes qui vont tenter de prendre le dessus sur la démocratie auront comme première réaction d’entraver la liberté d’expression. Le fait de pouvoir parler, échanger, donner son avis est le symbole le plus fort de la démocratie. Le débat, c’est ce qui au cours de l’histoire va humaniser l’homme et l’éloigner de la violence. C’est ainsi que notre histoire va être jalonnée par des traités de paix issus de jours entiers de discussions.

Dans notre société contemporaine, le débat est toujours un outil politique. Les débats les plus connus du grand public sont sans doute ceux du second tour de l’élection présidentielle devenus un rendez-vous politique depuis plusieurs décennies visant à choisir au mieux son candidat. Dans notre quotidien nous sommes régulièrement appelés à utiliser les compétences sociales de discussion,

⁵ TOZZI Michel et EVELEIGH Hélène (coord.) *Pourquoi “débattre en classe” ?*, Les Cahiers Pédagogiques, février 2002, éditorial du n°401. Disponible sur : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Pourquoi-debattre-en-classe>

d'argumentation, de conciliation, de résignation... Le débat est l'outil qui civilise l'homme et lui permet d'agir en prenant en compte l'avis des autres puisqu'il suppose d'appliquer des codes de communication et de langage ainsi qu'une certaine éthique bannissant ainsi la violence verbale ou physique. Dans le vocabulaire journalistique, le débat est souvent repris pour parler de discussions sur des sujets qui portent à clivages. Pourtant le débat ce n'est pas que la confrontation de deux points de vue, il est donc primordial d'un faire un point de vocabulaire autour des notions clés de débat, d'argumentation, de discussion et d'échange.

I.2. Débat, discussion ou échange ?

Autour de la notion même de débat plusieurs autres termes entrent en jeu et sont à définir afin de comprendre l'étendue de cette pratique orale à l'école. Le débat est défini par le *Trésor de la langue française* comme étant "l'action de débattre; discussion généralement animée entre interlocuteurs exposant souvent des idées opposées sur un sujet donné." Le débat est donc un moment de discussion où l'on tente de poser son point de vue comme étant le plus proche de la vérité mais cela n'implique pas forcément qu'il doit aboutir sur une seule et unique réponse à une question donnée. L'échange de points de vue ne doit pas automatiquement se faire dans la confrontation et l'opposition. Le débat nécessite le recours à l'argumentation qui, selon le *Trésor de la langue française*, se traduit comme étant "l'action d'argumenter; ensemble des raisonnements par lesquels on déduit les conséquences logiques d'un principe, d'une cause ou d'un fait, en vue de prouver le bien-fondé d'une affirmation, et de convaincre".

Le débat est finalement assez proche de la discussion qui est une "action de discuter, d'examiner en faisant preuve d'esprit critique; débat au cours duquel un ou plusieurs interlocuteurs échangent des arguments contradictoires sur une question". Sur le plan de la recherche, Michel Tozzi définit la discussion réflexive ainsi :

Un échange entre participants sous la conduite d'un animateur qui a essentiellement pour finalité : non une régulation psycho ou socio-affective du groupe [...] ni une expression des points de vue pour prendre une décision collective ou résoudre un problème pratique. Mais une interaction sociale verbale entre des individus au sein d'un groupe traitant d'une question sur laquelle les participants vont réfléchir, exercer leur raison pour s'enrichir mutuellement de leur cheminement intellectuel. (Michel Tozzi, 2006)⁶

L'on constate alors la notion d'échange qui revient.

L'échange est défini ainsi par le *Trésor de la langue française* : "Action ou fait de donner une chose et d'en recevoir une autre en contrepartie; résultat de cette action". Dans le cadre de la pratique du débat, l'échange est donc oral et se traduit par le fait de donner et de recevoir des paroles, des considérations, des avis sur un sujet donné. Le terme d'échange implique le fait que l'on donne de sa personne en acceptant l'échange, on s'implique concrètement en donnant du temps à l'autre pour l'écouter.

Lorsque l'on parle de pratique du débat à l'école élémentaire, on inclura donc aussi les notions de discussions et d'échanges. En effet, à l'école élémentaire les élèves sont en pleine formation de leur personne et de leur pensée, les frontières entre débattre, discuter et échanger sont encore fines puisque la capacité à argumenter des élèves est en pleine construction. Ce n'est pas seulement l'argumentation que l'on veut développer chez les élèves via la pratique du débat mais aussi leur maîtrise de l'oral, l'aisance, la capacité à accepter et à respecter l'autre et à être capable de donner son avis. Ce sont des compétences qui vont être travaillées dans le cadre des différents échanges.

Les ressources pédagogiques dont nous disposons au travers de la plateforme éducol proposent une définition du débat :

⁶ TOZZI Michel, 2006, *Débattre à partir des mythes (à l'école et ailleurs)*, Lyon, Chronique Sociale (collection Pédagogie/Formation), p.15.

Un débat réglé ou argumenté est un moyen pour tout individu d'exprimer son point de vue dans le cadre d'un échange régi par des règles. C'est une discussion entre différentes personnes sur une question controversée où chacune doit savoir maîtriser sa parole, laisser la place à celle de l'autre, comprendre son point de vue même quand elle ne le partage pas et chercher à convaincre en argumentant. Il s'agit donc d'un échange dont chacune des parties peut tirer profit et non d'un affrontement avec un gagnant et un perdant. (Eduscol, 2015)⁷

Les termes de discussion et d'échange sont donc bien présents. Comme cela a été dit dans l'introduction, le débat est abordé dans les programmes de nombreuses fois, nous allons donc voir l'ensemble des compétences qu'il concerne.

I.3. Le débat dans les programmes scolaires.

I.3.1. Le débat à l'école de 2002 à aujourd'hui.

La pratique du débat en classe est présente dans les programmes depuis 2002. On y instaure alors une demie-heure par semaine de pratiques orales. En 2008, l'exercice du débat disparaît des programmes officiels.

Le débat a été en grande partie introduit à l'école grâce à la philosophie. En 1998, L'UNESCO publie un rapport⁸ sur la pratique de la philosophie par les enfants dans le monde. On se rend alors compte de leur capacité à philosopher et donc à débattre sur des sujets en apparence très sérieux. Les enfants sont aussi concernés par les questions existentielles que rencontre l'humain et cela peut donc être adapté à leur niveau. On est persuadé que c'est par la philosophie que l'on peut promouvoir la paix et lutter contre la pauvreté. Les travaux de Frédéric François⁹ vont montrer que

⁷ Eduscol (Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche), fiche méthodologique "Le débat (régulé ou argumenté)", mis à jour le 04/12/15. Disponible sur : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/1/ress_emc_debat_464011.pdf

⁸ UNESCO (division de la philosophie et de l'éthique), *La philosophie pour les enfants*, mars 1998. 116 p. Disponible sur <http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001161/116115mo.pdf>.

⁹ FRANÇOIS Frédéric, 1993, *Pratiques de l'oral*, Paris : Nathan pédagogie, 225 p.

l'oral par son interactivité permet un meilleur apprentissage de l'argumentation. Les conduites argumentatives apparaissent alors plus tôt que ce qu'on ne pensait par rapport aux stades développés par Piaget. Dorénavant l'argumentation n'est plus réservée au lycée et apparaît dans les programmes de l'école élémentaire. Le débat est alors reconnu comme un genre fondamental de l'oral à l'école. C'est dans ce contexte de recherches qui se poursuivent depuis les premiers écrits philosophiques pour enfants de Matthew Lipman en 1969 que l'école française décide enfin d'introduire officiellement le débat dans la vie de classe en 2002. Dans les nouveaux programmes de 2015¹⁰ et dans le socle commun, les compétences orales sont réellement reconnues à part entière et désormais on y accorde une importance semblable à l'écrit.

1.3.2. La place du débat dans le socle commun.

Le débat est une notion transversale. C'est-à-dire que c'est une pratique qui mobilise des compétences que l'on retrouve dans plusieurs disciplines. Dans le cadre du socle commun de connaissances de compétences et de culture¹¹, le débat concerne tous les domaines. Tout d'abord le domaine 1 "Des langages pour penser et communiquer" puisque le débat sollicite l'apprentissage de la communication dans un cadre donné et selon des règles. Le domaine 2 "Des méthodes et outils pour apprendre" est concerné étant donné que lors d'un débat l'on apprend comment argumenter, à réfléchir autrement et à confronter différentes sources. Le débat c'est aussi l'apprentissage de la citoyenneté. Il participe à la formation de citoyens éclairés capables de prendre des décisions et de les justifier et cela concerne le domaine 3 "La formation de la personne et du citoyen". Dans le cadre de débats qui pourraient être

¹⁰ Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, BO spécial du 26 novembre 2015 : programmes d'enseignement de l'école élémentaire et du collège. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid95812/au-bo-special-du-26-novembre-2015-programmes-d-enseignement-de-l-ecole-elementaire-et-du-college.html>

¹¹ Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, mis à jour janvier 2018. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>

scientifiques, la pratique du débat s’inscrit aussi dans le domaine 4 “Les systèmes naturels et techniques” dans la mesure où les élèves seraient amenés à faire des hypothèses et à les confronter. Enfin le domaine 5 “Les représentations du monde et de l’activité humaine” peut aussi être le cadre d’apprentissages à travers le débat notamment via des discussions à visées philosophiques ou des débats interprétatifs avec un travail autour des différentes productions culturelles humaines.

I.3.3. Le débat dans les programmes de 2015.

La notion de débat au cycle 2 et au cycle 3 est particulièrement travaillée en enseignement moral et civique, en français mais aussi dans d’autres disciplines. Au cycle 3, dans un souci de continuité des apprentissages, les compétences travaillées sont proches de celles du cycle 2 et constituent un prolongement.

➤ En enseignement moral et civique :

Cycle 2	Cycle 3
Identifier et partager des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d’objets diversifiés : textes littéraires, œuvres d’art, la nature, débats portant sur la vie de la classe.	Partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d’objets diversifiés : textes littéraires, œuvres d’art, documents d’actualité, débats portant sur la vie de la classe.
Accepter les différences.	<ul style="list-style-type: none"> ● Respecter autrui et accepter les différences. ● Respecter tous les autres et notamment appliquer les principes de l’égalité des femmes et des hommes.
<ul style="list-style-type: none"> ● Se situer et s’exprimer en respectant les codes de la communication orale, les règles de l’échange et le statut de l’interlocuteur. ● Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnels. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue. ● Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres.

<ul style="list-style-type: none"> • S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres. 	
Connaître ses droits et les moyens de les faire valoir.	Comprendre les notions de droits et devoirs, les accepter et les appliquer.

➤ En français :

Cycle 2	Cycle 3
Participer à des échanges dans des situations diversifiées (séances d'apprentissage, régulation de la vie de la classe).	<ul style="list-style-type: none"> • Participer à des échanges dans des situations de communication diversifiées (séances d'apprentissage ordinaires, séances de régulation de la vie de classe, jeux de rôles improvisés ou préparés). • Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu. • Parler en prenant en compte son auditoire.
Adopter une distance critique par rapport au langage produit.	Adopter une attitude critique par rapport au langage produit.

Le débat permet donc de mobiliser et développer un grand nombre de compétences au sein d'un seul exercice. L'objectif du débat étant que l'élève apprenne à remettre en cause ses jugements, qu'il acquiert une ouverture d'esprit et un jugement critique. Développer la pratique du débat en classe c'est aussi répondre à la compétence P4 du référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation¹² : "Organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves" et plus précisément "Favoriser la participation et l'implication de tous les élèves et créer une dynamique d'échanges et de collaboration entre pairs". Si le débat est aussi enrichissant c'est aussi parce qu'il existe plusieurs types de débat et d'innombrables façons de le mettre en

¹² Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, arrêté du 1er juillet 2013. Disponible sur : http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=73066.

place dans une classe. Nous allons donc nous pencher sur le cadre du débat et ses différentes modalités.

II. Le cadre du débat : variables et modalités.

II.1. Les différents types de débats.

II.1.1. Le débat citoyen.

Le conseil d'élèves (ou conseil de vie de classe) est un outil de la pratique citoyenne à l'école. Ce conseil a pour but de discuter et de permettre des régulations. Sachant que les élèves passent une grande partie de leur journée à l'école ensemble, il est important qu'ils aient un lieu d'expression dédié à la vie de classe. On y vote notamment pour décider de ce qui peut être mis en place dans la classe, ce qui participe aussi de l'apprentissage politique et citoyen des élèves. Il peut aussi être un lieu de médiations à des tensions entre élèves qui ont des conséquences sur la vie de classe. Le but de ce type de conseil est d'initier les élèves à une démocratie participative et de les impliquer concrètement dans la vie de classe. Le conseil d'élèves c'est un lieu où les élèves prennent des décisions et doivent faire des choix pour se sentir mieux au sein de la classe et donc mieux apprendre. Il peut aussi être accompagné d'une élection de délégués, notamment en cycle 3, qui porteront les revendications de la classe aux autres organismes de l'école mais cela reste une pratique peu répandue à l'école élémentaire.

Le débat citoyen peut aussi prendre la forme d'une discussion sur des questions de vie de classe en dehors du conseil d'élève. Cela peut par exemple s'exprimer par un moment dédié après les récréations pour échanger si le besoin en est ressenti par les

élèves sur des incidents rencontrés. L'objectif est toujours de permettre un climat de classe serein propice aux apprentissages.

II.1.2. La discussion à visée philosophique.

La discussion à visée philosophique porte sur des sujets existentiels. Elle peut être pratiquée dès le cycle 1. Le premier à introduire la pratique philosophique à l'école primaire est Matthew Lipman¹³ : sa méthode s'appuie sur des romans qu'il a lui-même écrits et qui s'adressent aux enfants de 3 à 18 ans. Ses romans mettent en scène des enfants du même âge pour permettre une identification. Il s'agit alors de faire verbaliser les enfants sur les questions qu'ils se posent suite à la lecture d'un de ses romans puis de se focaliser sur une seule question (que les enfants choisissent de manière démocratique). La discussion se mène en demi-groupe pendant que l'autre moitié de la classe observe. Il y a ensuite échange des rôles, ainsi chacun peut avoir un temps de parole. Lors de ces échanges, les élèves ont aussi le droit de se taire.

D'autres méthodes ont cependant émergé depuis, notamment la méthode Lévine, fondée sur les travaux d'orientation psychanalytique du français Jacques Lévine, qui s'appuie sur l'importance pour l'enfant de construire son identité personnelle au travers de questionnements mais en dehors de l'enseignant.

On peut aussi citer la méthode Lalanne où l'enseignant assure un rôle d'animation important et guide de manière appuyée les élèves pour tendre vers une réelle réflexivité. Parmi les exemples de supports intéressants, l'on retrouve en outre Michel Piquemal qui s'est inspiré des fables du monde avec *Les philo-fables*¹⁴ en les adaptant aux enfants du cycle 3. L'ouvrage présente aussi des questions et des mots

¹³ Stanford encyclopedia of philosophy, *Philosophy for Children*, mis à jour en 2013, Michael Pritchard. Disponible sur : <https://plato.stanford.edu/entries/children/>.

¹⁴ PIQUEMAL Michel, 2008, *Les philo-fables*, Paris : Albin Michel, 144 p..

clés qui peuvent aider l'adulte à guider l'enfant dans son questionnement. C'est un support qui peut d'ailleurs être utilisé à l'école comme à la maison. La discussion à visée philosophique peut aussi avoir comme point de départ une simple question telle que "Qu'est-ce qu'un ami ?", "Qu'est-ce que l'amour ?", "Qu'est-ce que le bonheur ?" ... qui font écho à des sentiments ou des situations que les élèves connaissent dès le plus jeune âge.

L'objectif de la discussion à visée philosophique est d'accompagner l'enfant dans son questionnement identitaire qui va le mener vers une vie d'adulte épanoui mais aussi répondre à des problèmes existentiels parfois violents à vivre. L'éveil de la pensée philosophique chez l'enfant est aussi un apprentissage de la conceptualisation et le développement d'un rapport non-dogmatique au savoir : on permet alors un cadre plus propice aux apprentissages sociaux et scolaires. Ainsi selon Michel Tozzi¹⁵, la discussion philosophique "étaye une image positive de soi par l'expérimentation de sa dignité d'être pensant, et favorise la coopération socio-cognitive. On constate avec sa pratique des retombées positives sur le climat de classe et un rapport plus questionnant aux autres disciplines".

II.1.3. Le débat scientifique.

Ce que l'on appelle le débat scientifique est un débat qui mène à l'acquisition de connaissances mais cela ne s'inscrit pas forcément dans le domaine des sciences. Ce débat se fonde sur des connaissances concrètes que les élèves ont et cherche à aboutir à des pistes de réponses valides. On l'utilisera principalement dans le cadre de recherches et en partant d'hypothèses formulées par les élèves et dans le but d'apprendre aux élèves à confronter leurs idées et à écarter les mauvaises pistes. Le débat scientifique permet donc de travailler sur le fait de formuler des hypothèses, tirer

¹⁵ TOZZI Michel (coord.), 2001, *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, Paris, Hachette Livres (collection Ressources Formation), p.12.

des conclusions de ses recherches mais aussi avancer en groupe en acceptant de revoir son jugement. Dans le cadre de mon stage de pratique accompagnée, je présenterai plus tard un exemple d'une séance menée en CM2 autour d'un débat scientifique sur les différentes centrales énergétiques en France.

II.1.4. Le débat interprétatif.

Le débat interprétatif est assez proche du débat scientifique dans la mesure où il s'appuie sur un support qui valide dans une certaine mesure les propos des élèves. Cependant, lors d'un débat interprétatif, l'on cherche aussi à faire émerger des prolongements au support proposé, des explications ou des suppositions restant tout de même en rapport avec celui-ci. Le débat interprétatif peut donc se mener grâce à un texte, une vidéo, une image ou encore une oeuvre d'art. L'objectif est d'amener les élèves à s'approprier un support culturel et d'en tirer les significations tout en se confrontant aux suggestions des autres.

La démarche du ROLL¹⁶ permet de mettre en place des débats interprétatifs avec les élèves. En effet, dans le cadre d'une activité de compréhension de texte (qui a pour but de rendre les élèves performants en lecture et d'appréhender les différents niveaux de lecture d'un texte), on peut mettre en place une discussion. L'objectif est de recueillir ce que les élèves ont retenu et de faire le tri entre les informations explicitement écrites dans le texte et ce qu'ils ont interprété. Il s'agit aussi de les faire argumenter sur leurs interprétations et de leur apprendre à faire des interprétations qui ont du sens par rapport au texte. Je présenterai plus tard ce type de débat de manière plus détaillée au travers de l'analyse d'une séance inspirée de la pratique du ROLL que j'ai menée en classe de CP lors de mon second stage.

¹⁶ Réseau des Observatoires Locaux de Lecture, descriptif de leurs activités disponible sur : <http://www.roll-descartes.net>

II.1.5. Les pratiques de classe argumentatives en dehors du débat.

En dehors du débat en lui-même, la classe est le lieu d'autres pratiques argumentatives indispensables. Résoudre un problème en mathématiques passe par exemple par la justification d'un raisonnement qui est une première expérience de l'argumentation. De manière générale, lors d'un exercice quel qu'il soit et peu importe la discipline, l'enseignant demande toujours à l'élève de justifier sa réponse, d'expliquer sa démarche et son raisonnement. C'est un geste professionnel qui favorise une posture argumentative chez les élèves grâce à laquelle on développe le jugement critique et on favorise l'apprentissage. Il ne s'agit pas seulement pour l'élève de répondre à une question donnée par l'enseignant mais de comprendre pourquoi et comment il arrive à cette réponse : il est question de donner du sens aux apprentissages. La capacité à justifier ses réponses permet aussi de mieux comprendre ses erreurs. L'enseignant peut alors proposer une remédiation propre à l'élève et à ses difficultés.

II.2. Comment organiser un débat en classe ?

II.2.1. La question des rôles lors d'un débat.

II.2.1.1. Pourquoi introduire des rôles ?

L'introduction de rôles pendant un débat en classe peut être bénéfique à plusieurs niveaux. Tout d'abord cela permet de responsabiliser les élèves et d'attribuer à certains, qui seront en difficulté ou ayant des problèmes d'attention, un rôle particulier pour qu'ils puissent se sentir impliqués personnellement dans le débat. Mais les rôles ont surtout un avantage sur le plan de l'organisation : ils sont garants de l'implication de tous les élèves et permettent de développer leur capacité à gérer un échange en autonomie.

II.2.1.1. Différents rôles possibles.

Cette partie ne se veut pas être une liste exhaustive des rôles possibles lors d'un débat mais un étayage des rôles que l'on retrouve principalement et leur intérêt.

Un rôle reste indispensable dans tout débat, c'est celui de président du débat. Qu'il soit incarné par l'enseignant, tout autre adulte ou par un élève, il est primordial puisque c'est lui qui va mener le débat, s'assurer du respect des règles, distribuer la parole et empêcher des digressions trop importantes. Il aura aussi le rôle de guider les élèves dans leur réflexion, particulièrement si c'est l'enseignant. Mais le président du débat peut très bien être incarné par un ou plusieurs élèves. Cela participe d'autant plus à leur responsabilisation et a l'avantage de mettre l'enseignant dans une posture d'observateur, les laissant ainsi expérimenter la prise de parole de manière plus libre. La posture habituelle de l'enseignant est celle du référent qui est le détenteur de la bonne réponse. Il est donc intéressant de casser cette représentation et de laisser les élèves prendre en charge le débat par eux-mêmes, tout en restant présent pour éviter toute dérive et pour guider si nécessaire.

Autre rôle incontournable, celui des débatteurs ou discutants. C'est donc le rôle principal du débat. Tous les élèves sont débatteurs. On peut prévoir une organisation en groupes avec un échange de rôle. Le débatteur est donc un élève (l'enseignant peut en faire partie) qui est acteur du débat : il donne des arguments, écoute, discute, répond aux autres débatteurs. Ensemble les débatteurs doivent construire une réflexion qui réponde au sujet.

Face aux débatteurs on peut retrouver les observateurs. Les observateurs sont en charge d'observer les faits et gestes, les modalités de participation, de relever les arguments intéressants, de noter les stratégies d'argumentation pertinentes... On peut attribuer un élève en particulier à chaque observateur. Ils permettront d'avoir un regard

externe sur le débat et donc de faire avancer la réflexion à la suite des discussions. Leur rôle participe aussi au développement du regard critique.

Parmi les débatteurs, il existe le rôle du scripteur (ou journaliste/secrétaire) qui sera chargé de noter, d'enregistrer ou de filmer ce qui est dit lors du débat. Cela permettra d'avoir une trace afin de faire un retour sur le débat notamment, et de constater les progrès des élèves au cours de l'année dans leur implication. Ce rôle peut être incarné par l'enseignant ou par plusieurs élèves. Il est important de bien choisir les élèves qui auront ce rôle puisque cela demande une attention particulière. Les scripteurs ne sont pas débatteurs, la tâche serait trop difficile, mais peuvent avoir la possibilité d'intervenir s'ils le souhaitent. Au sein de ce rôle on peut faire de la différenciation pédagogique, en accord avec la compétence P3 du référentiel des compétences professionnelles (indiqué précédemment) : "Construire, mettre en oeuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte la diversité des élèves" . Ainsi, un élève qui aurait du mal à écrire rapidement en grande quantité serait alors chargé d'enregistrer ou de filmer. Le débat peut alors être l'occasion de mettre en oeuvre la compétence 9 du référentiel des compétences professionnelles : "Intégrer les éléments de la culture numérique nécessaires à l'exercice de son métier" et plus précisément "aider les élèves à s'approprier les outils et usages numériques de manière critique et créative" et participer ainsi à "développer les apprentissages collaboratifs". Ce rôle de scripteur peut aussi être complété par un synthétiseur qui sera en charge de répéter les éléments évoqués précédemment régulièrement au cours du débat. Il permettra ainsi de rappeler certains arguments afin que les élèves restent dans le débat et ne se démotivent pas.

Les rôles lors d'un débat permettent donc de faciliter la mise en place et de favoriser certains apprentissages. Cependant, ce ne sont pas les seuls éléments à penser lors de la préparation d'un débat, l'organisation spatiale et temporelle a aussi son importance.

II.2.2. L'organisation spatiale et temporelle lors d'un débat.

Il est primordial lors d'un débat de prévoir une organisation spatiale de la classe qui favorise les échanges. On n'envisagerait pas un débat avec une disposition de classe frontale où les élèves seraient contraints de se retourner pour échanger entre eux. Il s'agira donc de faire en sorte que les élèves se voient tous, favorisant ainsi l'ouverture à l'autre et évitant des élèves auto-centrés sur leur propre réflexion. On privilégiera donc une disposition de tables en U, en face à face ou encore dans un coin spécifique de la classe prévu (à la manière du coin regroupement en cycle 1). Prévoir ce moment de débat en dehors de la classe si possible est bénéfique. Cela marque alors une différence entre les moments de classe traditionnels et les moments voués à la discussion où les élèves sont dans une posture différente.

La durée d'un débat ne doit pas être trop longue. Au cycle 2, on évitera une phase orale de plus de 20 minutes, car l'attention, surtout au CP, est encore fragile sur des activités longues. Au cycle 3, le débat peut durer jusqu'à 30 min si les élèves tiennent leur argumentation de manière pertinente. Le débat étant un dispositif oral où les élèves sont énormément sollicités sur le plan de l'écoute, il est important de ne pas faire durer la discussion au-delà du nécessaire pour éviter la démotivation des élèves. Le débat, par sa forme particulière demande une attention qui n'est pas classique : contrairement à un exercice où l'élève progresse seul, ici l'élève doit être dans un effort d'écoute et faire attention à tous les débatteurs pour être en capacité de répondre.

II.2.3. La préparation d'une séance de débat.

II.2.3.1. Les règles du débat.

Le débat à l'école élémentaire est un débat réglé. Cela veut dire qu'il suppose l'établissement de règles précises pour assurer son bon fonctionnement. Parmi ces règles fondamentales, il faut prévoir la distribution de la parole : en levant la main, grâce

à un objet tel que le bâton de parole ou avec un simple tour de table. Mais pour que le débat soit un lieu d'expression et d'apprentissage, il faut surtout imposer des règles de respect : ne pas se moquer, écouter l'autre, accepter qu'il y ait des avis différents du sien... Enfin il faut poser les règles de l'intervention : toute parole doit être argumentée. Pour les élèves débutants dans la pratique du débat, l'argumentation peut se limiter à un exemple traduisant leur pensée mais on ne peut pas laisser des propos du type "je suis d'accord" sans autre explication.

II.2.3.2. Faut-il un temps de préparation en amont pour les élèves ?

Dans le cadre de certains débats, il faut parfois laisser au préalable un temps de préparation aux élèves. Dans le cas contraire, on s'expose à la possibilité de n'avoir aucune réponse de la part des élèves et donc un échange très appauvri. Même s'il est vrai que la discussion à visée philosophique ne présuppose pas de connaissances pré-requises puisqu'elle s'appuie sur du vécu, les élèves ont quand même besoin d'un temps d'apprentissage pour réussir à se plonger dans l'exercice. C'est ce que montre le film-documentaire intitulé *Ce n'est qu'un début !¹⁷* réalisé par Jean-Pierre Prozzi et Pierre Barougier où l'on peut suivre une enseignante et sa classe de maternelle (MS puis GS) à travers leur aventure de débats philosophiques. Les débats sont initiés par une simple question. Les premiers débats ne donnent presque rien, les élèves ne sont pas en capacité de répondre et de réfléchir sur le sujet donné. Ce n'est qu'au bout de plusieurs essais qu'ils parviennent à développer au fur et à mesure de réelles réflexions. Tout débat doit être en partie anticipé par les élèves : il leur faut un temps d'observation ou de réflexion pour préparer ce qu'ils vont dire. Cela peut se faire par la projection d'une vidéo, d'une image ou la lecture d'un texte dans lesquels ils vont pouvoir piocher des idées, ou encore par un temps à l'écrit où ils vont pouvoir réfléchir individuellement. Cela favorise aussi le fait que tous les élèves soient en mesure de participer.

¹⁷ PROZI Jean-Pierre, BAROUGIER Pierre, 2011, *Ce n'est qu'un début ! Classe de maternelle. Ce matin, atelier de philosophie !*, Ciel de Paris Productions. Plus d'informations disponible sur : <http://www.cenestquundebut.com/le-film>

II.2.3.3. Doit-on institutionnaliser un débat ?

Le débat n'est pas une séance classique. Pour autant, il ne peut pas se passer de certains éléments dont notamment une synthèse. Il est important en fin de débat de revenir sur ce qui a été dit et d'en faire une synthèse pour clarifier l'objectif d'apprentissage. La parole est libérée lors du débat et beaucoup de choses sont dites mais qui ne sont pas toujours pertinentes. Il est donc intéressant de sélectionner certaines informations et de les mettre en lumière pour faire avancer la réflexion des élèves dans le sens souhaité. Cela peut se faire durant le débat mais aussi à la fin. On ne peut pas institutionnaliser tous les types de débats. La discussion à visée philosophique notamment ne sera pas institutionnalisée de manière classique puisque son but n'est pas de corriger ou d'imposer un point de vue. On peut cependant sélectionner des argumentaires bien menés pour montrer la compétence que l'on veut développer autour de l'argumentation et de la maîtrise de l'oral. Rappeler les principaux arguments du débat permet aussi de synthétiser la question pour les élèves et donc d'élargir leur portefeuille de réflexion. Via le débat, on souhaite développer la pensée créative des élèves. Il faut donc qu'ils aient accès à un bagage culturel se constituant pendant les débats et c'est le rôle de la synthèse où l'on met des mots sur ce que l'on a appris. L'institutionnalisation du débat sera indispensable dans le cas de débats scientifiques ou interprétatifs pour garder la trace de règles ou de découvertes provisoires mais validés. Le débat citoyen doit absolument être synthétisé puisque c'est un lieu de décision et de remédiation où il peut être l'objet de rappel de règles fondamentales de la vie en communauté. Il s'agira ici d'une synthèse où l'on écrit le résultat des discussions, les décisions qui ont été prises.

III. Qu'apporte un débat à l'école élémentaire ?

III.1. Analyse de mon expérience en cycle 3.

III.1.1. Contexte de mon stage OPA1.

Mon premier stage s'est déroulé dans le neuvième arrondissement de Paris au 9 rue Blanche dans une classe de CM2. C'est une classe de 27 élèves avec un niveau assez homogène. La pratique de l'oral est largement développée dans cette classe. Au mur sont affichés les règles de la parole qui établissent le fait que chacun a le droit de parler, qu'on ne doit pas se moquer et que toute parole doit être argumentée. La disposition de la classe encourage au dialogue : les élèves sont en îlots, tournés les uns vers les autres et non dirigés de manière frontale vers le tableau. Des conseils d'élèves sont pratiqués régulièrement. Au fond de la classe, un support permet aux élèves d'écrire leurs suggestions pour le conseil d'élèves, qui doivent porter sur les activités qu'ils veulent mettre en place ou développer. Le PEMF en charge a déjà une expérience des débats et notamment des discussions philosophiques, qui seront d'ailleurs abordées avec les CM2 au cours de l'année, mais que je n'ai pas pu observer.

III.1.2. Exemple d'un débat scientifique : avantages et inconvénients des centrales électriques en France.

Dans le cadre du programme de sciences et technologie en cycle 3, nous avons mené une séquence sur les sources d'énergie. Cette séquence s'est déroulée en quatre séances. Une première séance a eu pour objectif de définir les différentes sources d'énergie. La deuxième séance a permis aux élèves de comprendre le fonctionnement des centrales électriques via des recherches en trinôme. La troisième séance a été une présentation sous forme d'exposés par les élèves de leurs recherches. Le débat a eu lieu lors de la dernière séance¹⁸. Les élèves ont travaillé sur le fonctionnement des centrales électriques de manière approfondie mais n'avaient pas

¹⁸ Fiche de préparation disponible sur : <http://portfolio.espe-paris.fr/artefact/file/download.php?file=54891>

encore abordé les avantages et les inconvénients de ces centrales. Nous voulions donc les amener à réfléchir sur cette question au travers d'un débat. Lors des recherches qu'ils ont faites auparavant, chaque trinôme avait une centrale électrique attirée. Avec le débat nous voulions ouvrir leur champ de connaissances sur toutes les centrales et ainsi permettre un regard critique sur le résultat de leurs recherches.

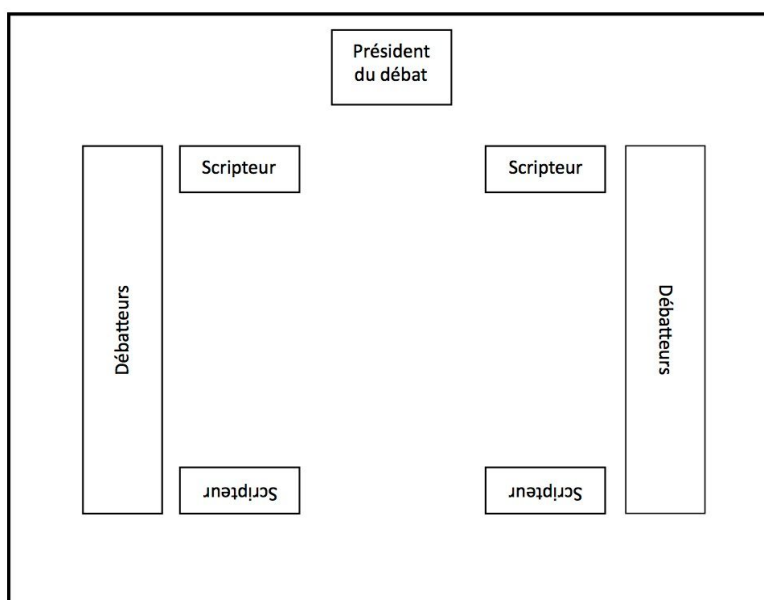
Pour permettre à ce débat d'aboutir à des pistes de réponses valides, les élèves devaient avoir des connaissances sur les avantages et les inconvénients des centrales énergétiques. La question autour de laquelle s'est articulée le débat était la suivante : d'après vous quelle centrale est plus intéressante pour produire de l'énergie et laquelle présente le plus d'inconvénients ? Le débat a été précédé par une phase de préparation : les élèves ont eu à leur disposition plusieurs documents¹⁹ sur chaque centrale. La classe a été divisée en deux : une moitié de la classe devait défendre les avantages de chaque centrale tandis que l'autre moitié était chargée des inconvénients. Pour assurer une réelle mise en scène du débat nous avons séparé la classe en deux, les tables ont été disposées de manière à ce que les deux "clans" soient face à face. La première moitié de la classe n'a donc reçu que les documents traitant des avantages et la seconde moitié uniquement ceux sur les inconvénients. Les documents ont été coupés et choisis volontairement pour ne traiter qu'un seul aspect des centrales. Ainsi, les élèves en lisant les documents étaient convaincus par leur rôle, le débat avait alors un réel rôle de régulateur puisqu'en se confrontant ils se rendaient compte que chaque avantage était compensé par un inconvénient.

Lors de ce débat, j'ai mis en place trois rôles : le président du débat incarné par l'enseignant, les débatteurs et quatre scripteurs. Les scripteurs n'ont pas participé en tant que débatteurs mais ont eu la possibilité d'intervenir pour ralentir le débat afin de prendre des notes correctement. Leur prise de note a été organisée sous forme de

¹⁹ Documents distribués au groupe en faveur des centrales :
<http://portfolio.espe-paris.fr/artefact/file/download.php?file=54892>

Documents distribués au groupe contre les centrales :
<http://portfolio.espe-paris.fr/artefact/file/download.php?file=54890>

tableaux avec deux élèves en charge des inconvénients et deux en charge des avantages. Ils étaient placés de part et d'autre de la classe :



Les scribes ont pu préparer leur prise de notes en amont et ont eu un temps de concertation après le débat pour savoir qui allait présenter quel argument et quels arguments garder. Ils n'ont pas eu accès aux documents avant le débat afin de permettre une objectivité dans leur prise de notes. Ils ont ensuite eu leur temps de parole et sont passés devant la classe pour récapituler les arguments évoqués lors du débat. Les scribes ont cependant ressenti une certaine frustration à ne pas participer au débat en tant que débatteurs. A la fin du débat ils ont pourtant compris l'importance de leur rôle. Le fait de leur donner la parole a permis de rétablir une certaine justice à leurs yeux. En tant que présidente du débat, je me suis mise en retrait afin de laisser les élèves débattre entre eux. J'ai réparti la parole mais je n'ai pas eu à intervenir pour réguler le débat.

Les documents ont été bien compris par les élèves et ont permis d'avoir un réel apport scientifique. Les élèves de cette classe ont parfaitement compris le jeu de l'argumentation et se sont même répondus en proposant des contre-arguments. Certains se sont aussi détachés des documents pour donner leur avis personnel. Ici, ce

que j'attendais de leur part était de conclure sur le fait que toutes les centrales ont des inconvénients notamment parce qu'elles polluent toutes, mais certaines de manière moins impactante. En CM2, déduire certains avantages et inconvénients des centrales en ne connaissant que leur fonctionnement est hors de leur portée. Il fallait leur apporter ces connaissances qu'ils n'auraient pas pu chercher seuls tant la masse d'informations sur ce sujet est importante. Le débat avait donc un intérêt pédagogique pour varier les modalités et éviter un cours magistral. L'exercice du débat était intéressant pour aborder ce sujet puisqu'ils ont dû eux-mêmes construire leur réflexion ensemble pour se rendre compte qu'il n'y avait pas qu'une seule réponse à la question posée : quelle centrale est la plus intéressante ? La réussite de ce débat repose sur plusieurs facteurs : la pratique de l'oral est maîtrisée dans cette classe, les documents choisis ont apporté suffisamment d'informations et les rôles ont été bien pensés.

III.1.3. Exemple d'un débat philosophique : Peut-on vivre sans polluer ?

A la suite de la séquence en sciences sur les centrales électriques et à l'issue du débat scientifique, les élèves ont commencé à se poser des questions sur la pollution. Cela a été l'occasion pour nous, stagiaires, de leur proposer une séquence pluridisciplinaire en sciences et enseignement moral et civique au sujet de la pollution. Lors de cette séquence de six séances, les élèves ont travaillé sur les causes et conséquences de la pollution sur les différents milieux (rivières/fleuves, océans, terre, air...). Plus particulièrement, ils ont étudié la pollution due aux transports, la pollution due à la production de matières premières en usine et ont ensuite réalisé un projet autour de l'impact de la fabrication du jean sur l'environnement. Au terme de la séquence, l'objectif était de leur faire comprendre que les déplacements, l'agriculture, la fabrication d'objets, la production d'électricité... sont autant d'éléments qui font partie de notre quotidien mais qui sont polluants. Pour conclure cette séquence, nous avons donc proposé un débat philosophique²⁰ : peut-on vivre sans polluer ?

²⁰ Fiche de préparation disponible sur : <http://portfolio.espe-paris.fr/artefact/file/download.php?file=54894>

Lors de ce débat, les élèves ont eu un temps de préparation à l'écrit en amont et un temps de retour sur leur réflexion à l'écrit à la fin. Seulement deux rôles ont été choisis pour le débat : tous les élèves étaient débatteurs et l'enseignant était président du débat. J'ai disposé des appareils pour enregistrer le débat et en faire une transcription écrite²¹.

Contrairement au débat scientifique, ici les élèves n'avaient pas de support d'où tirer leurs arguments. Ils devaient s'inspirer de leurs propres connaissances, de leur vécu et de leur ressenti personnel. Les élèves ont eu du mal à se détacher de ce qu'ils avaient appris lors de la séquence sur la pollution²². Ce n'était que leur premier débat philosophique et cet exercice demande un certain entraînement de la pensée pour réussir à parler de son ressenti personnel. Malgré cela, le débat a permis d'avoir des réponses vraiment intéressantes telle que : « Je suis pas d'accord avec Eléonore, si on va voir sa grand-mère ça peut la rendre heureuse, donc si vivre sans pollution c'est vivre sans être heureux ça n'a aucun intérêt ». La question du bonheur a été abordée très rapidement par plusieurs élèves et les autres s'en sont saisis : on est arrivé à l'essence même du débat philosophique. Pour les élèves, cela était clair : vivre sans bonheur n'a aucun intérêt. Par un manque de temps imposé par la forme du stage, je n'ai malheureusement pas pu pousser cette réflexion plus loin lors d'autres débats philosophiques.

Ce débat a moins bien fonctionné que le premier sur le plan de la forme. En tant que présidente du débat, j'ai voulu me mettre en retrait mais je suis restée debout en fond de classe. Cette position, finalement, me mettait encore dans le rôle d'enseignant référent et non pas d'observateur du débat. Les élèves ont eu plus tendance à me regarder en prenant la parole que lors du premier débat malgré mes nombreux rappels de s'adresser à leurs camarades. Cependant, lors de ce débat philosophique les élèves se sont tout de même beaucoup plus réponsus que lors du débat scientifique. Ce qui a

²¹ Cf. annexe 1.

²² Cf. annexe 2 : quelques productions d'élèves lors de la préparation du débat philosophique.

manqué à cette séance a été la synthèse. J'ai bien prévu un temps de retour pour les élèves, à l'écrit, sur leur propre réflexion à travers des questions guidées : "avez-vous changé d'avis ? Pourquoi ? Proposez une solution pour limiter la pollution". Mais je n'avais envisagé aucune synthèse collective permettant l'institutionnalisation du débat. Il aurait fallu prévoir un temps de retour sur ce qui a été dit. Finalement, l'organisation du débat scientifique a été plus probante et plus efficace car la présence des scripteurs a permis une synthèse collective. En préparant le débat philosophique, je n'ai pas voulu reproduire la frustration des scripteurs lors du premier débat et je souhaitais surtout que chacun puisse exprimer son ressenti. De ce fait, en tant que présidente du débat j'aurais pu assurer le rôle de scripteur et permettre cette synthèse collective. L'enregistrement que j'ai fait aurait pu aussi servir pour faire une synthèse lors d'une future séance, mais je n'ai pas eu l'occasion de mener cela. Ce débat m'a permis de comprendre l'importance fondamentale des rôles qui assurent une organisation plus efficace.

III.1.3. Bilan : des débats motivants et prompts à développer la pensée créative ?

Ma pratique a été orientée par deux hypothèses : le débat est source de motivation pour les élèves et il développe la pensée créative. La motivation est définie comme étant : un "ensemble des facteurs dynamiques qui orientent l'action d'un individu vers un but donné, qui déterminent sa conduite et provoquent chez lui un comportement donné ou modifient le schéma de son comportement présent". Quand on parle de motivation à l'école, on attend d'un exercice donné qu'il provoque chez l'élève un certain plaisir à le mener et à atteindre l'objectif d'apprentissage que l'on a fixé. La pensée créative est définie par l'organisation mondiale de la santé en 1993²³, ainsi :

La pensée créative contribue à la fois à la prise de décisions et à la résolution de problèmes en nous permettant d'explorer les alternatives possibles et les diverses

²³ Le cartable des compétences psychosociale, *Avoir une pensée créative*, IREPS Pays de la Loire. Disponible sur : <http://www.cartablecps.org/page-12-10-0.html>

conséquences de nos actions ou de notre refus d'action. Cela nous aide à regarder au-delà de notre propre expérience. La pensée créative peut nous aider à répondre de façon adaptative et avec souplesse aux situations de la vie quotidienne.

La pensée créative est donc la faculté pour un individu d'envisager plusieurs alternatives à la résolution d'un problème donné. C'est une compétence psycho-sociale qui permet dans la vie quotidienne une plus grande autonomie et un développement de la pensée critique. Dans le cadre de la formation de la personne et du citoyen, c'est une faculté importante pour nos élèves afin de leur offrir la possibilité d'apprendre à faire des choix de manière éclairée.

Lors du débat scientifique, 22 élèves sur 23 débatteurs ont pris la parole. 17 élèves sur 26 présents ce jour-là ont pris la parole lors du débat philosophique. Le seul élève qui n'avait pas voulu prendre la parole lors du premier débat a été le premier à s'exprimer lors du débat philosophique. Ce fort taux de participation montre qu'il y a eu une certaine motivation de leur part au sujet de cet exercice. Lors des deux débats j'ai pu observer une certaine affectivité qui rentrait en jeu : les élèves ont eu parfois tendance à hausser un peu le ton et à montrer un agacement quand ils ne se sentaient pas assez convaincants pour imposer leur point de vue. Cela montre qu'ils s'impliquent entièrement dans le débat, ils voulaient réussir à convaincre. Certains ont même continué à débattre dans la cours de récréation. C'est un exercice qui les motive puisqu'on leur demande leur avis sur une question et que cela favorise l'estime de soi. Suite à ces deux pratiques, je peux affirmer que dans cette classe, le débat a été source de motivation pour les élèves.

La pratique du débat a permis le développement d'une partie de leur pensée créative. Le débat philosophique notamment : ils se sont rendus compte très clairement que chacun de leur geste du quotidien avait une conséquence sur l'environnement. Ils se sont rendus compte qu'ils faisaient partie d'un système global : on ne peut pas se nourrir, s'habiller, rendre visite à un proche ou même allumer la lumière sans que cela

ait une conséquence. Mais ils ont aussi pris conscience que si l'on ne se nourrit pas, si l'on ne se vêt pas, si l'on ne voit pas ses proches, si l'on vit sans électricité et bien ces non-actions ont aussi des conséquences sur nous. En confrontant leurs idées lors du débat scientifique ils ont aussi compris que chaque avantage pouvait être compensé par un inconvénient. Finalement, il s'agit de savoir quel inconvénient est le moins problématique et non pas seulement de savoir quel avantage est le plus intéressant. Ces débats les ont poussés à réfléchir à des alternatives et à voir qu'il n'y avait pas toujours qu'une seule réponse à un problème donné.

En CM2, les élèves sont capables de verbaliser le fait qu'il n'y a pas forcément de solution idéale et sont aptes à comprendre la multitude des choix qui peuvent s'offrir à eux. Ils sont aussi en capacité de comprendre qu'à leur échelle ils peuvent faire des petits gestes pour moins impacter l'environnement par exemple. Lors de mon second stage de pratique accompagnée en CP, j'ai donc eu l'occasion de comparer les débats menés. Si la motivation des CM2 a été facilement perceptible et leur habilité à avoir une pensée créative déjà bien développée, les élèves de CP en sont encore à un tout autre stade de leur développement.

III.2. Analyse de mon expérience en cycle 2.

III.2.1. Contexte de mon stage OPA2.

C'est à l'école publique d'application au 2 place des 44 enfants d'Izieu dans le 13ème arrondissement de Paris que s'est déroulé mon second stage au sein d'une classe de CP, composée de 25 élèves. J'ai rapidement pu observer une hétérogénéité importante dans cette classe avec notamment trois élèves en grande difficulté. Le CP est un niveau où il faut être très vigilant puisque les élèves apprennent les bases des apprentissages pour les années suivantes. Les élèves demandent une attention individuelle constante. C'est un niveau où il est encore compliqué de les faire travailler en autonomie totale. Les élèves ne sont pas encore des lecteurs autonomes et ne

peuvent pas tous écrire sans aide. De ce fait, le CP est une classe où l'oral va être privilégié, pour autant les phases orales collectives ne peuvent pas durer longtemps au risque de perdre leur attention. Dans cette classe, des activités de compréhension de texte selon la méthode du ROLL (indiqué précédemment) sont pratiquées en petits groupes lors du jour de décharge de la PEMF.

III.2.2. Exemple d'un débat interprétatif : atelier de compréhension de texte autour du *Feuilleton d'Hermès*.

Pour mener cette séance²⁴, j'ai suivi la démarche du ROLL. J'ai choisi de prendre un extrait de l'épisode douze du *Feuilleton d'Hermès*²⁵ de Muriel Szac. C'est un ouvrage que les élèves connaissent en lecture offerte. Cela me permettait de ne pas imposer un nouveau support et de leur proposer quelque chose qui ne leur est pas inconnu. Le choix de la mythologie comme thème me semblait pertinent puisque riche d'interprétations. Normalement, les ateliers de compréhension de texte sont menés avec un groupe de six à huit élèves. Pour ma séance la classe a été divisée en deux, j'ai mené chaque atelier avec des groupes d'une dizaine d'élèves.

Le premier groupe a été très réactif à l'exercice. Les élèves ont rapidement compris le texte et en ont sorti les éléments principaux. Ils ont fait quelques interprétations timides sur le sens de certains symboles. Ils ont su argumenter de manière basique certes, mais tout de même pertinente, leur propos. Durant l'atelier, j'ai inscrit au tableau leurs propos en séparant, sans leur dire, ce qui est écrit dans le texte et ce qui est interprété. Au moment de leur faire verbaliser la différence entre les deux colonnes, ils ne la percevaient pas. J'ai introduit la notion d'hypothèses mais cela était trop abstrait pour eux. Il a été difficile pour des élèves de CP de comprendre que dans un texte on peut comprendre des choses qui ne sont pas écrites : il apparaît clairement

²⁴ Fiche de préparation disponible sur : <http://portfolio.espe-paris.fr/artefact/file/download.php?file=54893>


²⁵ SZAC Murielle, 2006, *Le feuilleton d'Hermès (la mythologie grecque en cent épisodes)*, Montrouge : Bayard Jeunesse, 256 p.

pour eux que s'ils déduisent quelque chose c'est que c'est forcément écrit dans le texte. La nuance de l'implicite n'est pas encore perceptible. Au moment de la synthèse, quand je leur ai demandé ce qu'ils avaient appris ils m'ont tout simplement répété ce que le texte leur avait appris. Ils n'ont pas du tout perçu le travail d'interprétation et d'argumentation qu'ils avaient fait. Pourtant le résultat de ce débat est plutôt intéressant puisqu'ils ont réussi l'exercice en comprenant plusieurs éléments implicites du texte et ont confronté leurs avis parfois divergents. Voici le recueil de leurs propos lors du débat interprétatif :

Ce qui est écrit dans le texte	Ce qu'on interprète
<ul style="list-style-type: none"> ● Il y a le palais de l'Olympe ● Hermès attend son père ● Il y a un char avec le Soleil et un char avec la Lune. ● Il y a quatre chevaux blancs et quatre chevaux noirs ● Il y a un beau palais ● Hermès est ébloui ● Zeus est habillé comme un voyageur ● La déesse de la Lune est belle et c'est la soeur d'Hélios. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Zeus sort par une petite porte pour que personne ne le voit. Il ne veut pas être vu car il est habillé en voyageur alors que c'est un dieu. ● C'est la nuit => sujet d'un désaccord entre les élèves, cela a été invalidé à la relecture du texte puisque les personnages assistent au coucher du soleil ce n'est pas vraiment la nuit. ● Un pour le soir et un pour le matin => l'élève a ensuite expliqué qu'il y avait deux chars car deux moments de la journée : le soir et le matin. ● Les chevaux sont noirs car c'est le ceux de la nuit ● Hermès est aveugle => cela a été invalidé par les élèves, il n'est pas aveugle mais aveuglé par la beauté du palais.

Pour le second groupe, j'ai légèrement modifié la forme de l'exercice. J'ai compris avec le premier groupe que le vocabulaire que j'ai utilisé était peut-être trop abstrait pour eux. J'ai donc expliqué aux élèves ce que j'écrivais au tableau cette fois-ci. J'ai prévu trois colonnes : une pour les propos où tout le monde est d'accord, une pour les propos où les élèves ne sont pas d'accord entre eux et une pour les propos sur lesquels on n'arrive pas à se décider. Cependant, l'atelier a moins bien fonctionné avec le second groupe qui est resté sur des événements factuels du texte et a tenté peu

d'interprétations. J'ai du énormément les guider pour avoir quelques éléments d'interprétations. Voici le recueil de leur propos :

On est tous d'accord	On n'est pas tous d'accord	On ne sait pas
<ul style="list-style-type: none"> ● Il y a un char couleur argent ● Hélios est dieu du Soleil ● Il y a deux chars et quatre chevaux ● Hélios symbolise le jour car c'est le dieu du soleil et Sélénée symbolise la nuit car c'est la déesse de la lune ● La déesse de la lune est belle et s'appelle Sélénée ● Hermès attend son père à 5h ● Il y a le coucher du soleil ● Zeus est habillé en voyageur ● Hélios entre dans le palais 	<ul style="list-style-type: none"> ● Le char de Sélénée va dans la rue => invalidé par les élèves puisqu'il n'est pas question de rue dans le texte ● La déesse va dans le ciel car c'est bientôt la nuit => l'élève a expliqué que la déesse doit aller poser la lune dans le ciel pour que ce soit la nuit à la fin de la journée. 	

La raison principale de cette différence vient certainement du fait que nous n'avons pas choisi les groupes : nous avons simplement découpé la classe en deux, spatialement. De ce fait, le premier groupe était composé de trois élèves moteurs qui ont dynamisé le groupe. Le second groupe n'ayant pas d'élève moteur, ils n'ont pas osé se lancer dans des interprétations et se sont raccrochés aux détails du texte. Pour ne pas répéter l'erreur au sujet de la synthèse du premier groupe, avec ce second groupe j'ai verbalisé moi-même le fait que parfois on apprend des choses dans un texte même si ce n'est pas écrit : on le comprend grâce à des indices. J'ai ensuite explicité cela avec un exemple d'interprétation fait par un élève. Je leur ai ensuite demandé ce qu'ils avaient appris grâce à cet exercice, un élève a alors répondu : "on a deviné des choses dans le texte". Nous étions assez proches de l'objectif de l'exercice même si la notion d'argumentation et d'interprétation leur a échappé.

Grâce à ce premier débat, j'ai tout de même pu jauger le niveau des élèves pour préparer un autre débat : ils sont capables d'argumentations pertinentes même s'ils ne

savent pas encore faire preuve d'explications claires et brèves. Le support peut induire des réactions qui ternissent le débat : ici ils connaissaient l'univers du texte et n'arrivaient pas à s'en détacher pour interpréter. De plus, un épisode du *Feuilleton d'Hermès* est un texte long et difficile avec un langage soutenu pour des élèves de CP. Ce texte a donc pu constituer un blocage pour les élèves. Ils n'ont cependant pas de problème à prendre la parole et la plupart des élèves de cette classe ont un besoin constant de se sentir écoutés et de donner leur avis.

III.2.3. Exemple d'une discussion à visée philosophique autour d'un album jeunesse *Le fabuleux voyage de Lola*²⁶.

Cette discussion s'est inscrite dans le cadre d'une séquence de natation. Cette séquence était la première occasion pour les élèves d'être confrontés à la piscine au cours de leur scolarité. Lors de leur première séance, un élève a eu une crise de panique. Au cours des autres séances, j'ai pu observer quelques réticences pour certains à rentrer dans l'eau et surtout à accepter le fait d'avoir le visage immergé. Au sein de la classe, on dénombre aussi un grand nombre d'élèves non-nageurs. L'environnement était donc propice à avoir une discussion sur leur expérience en natation et surtout sur le thème de la peur et de l'apprentissage. Mon choix s'est donc tourné sur un album de jeunesse traitant de ce thème et *Le fabuleux voyage de Lola* s'est avéré assez parlant puisqu'il aborde les différentes peurs qu'un enfant peut avoir dans l'eau : le fait de mettre sa tête sous l'eau, le fait de couler ou le fait de rester au fond de l'eau. Cet album présente aussi des personnages intéressants : d'un côté un souriceau qui a peur (Tétanlère) et de l'autre une loutre (Lola) qui incarne le professeur et qui l'aide à avancer pour dépasser ses peurs. On y trouve aussi plusieurs autres souriceaux qui servent d'exemple et qui permettent un conflit socio-cognitif. L'album illustre à la fois la situation d'apprentissage à laquelle les élèves sont confrontés à la

²⁶ TARR Lou et DEVAUX Marion, 2008, *Le fabuleux voyage de Lola (les aventures de Pensatou et Tétanlère)*, Paris : Éditions Revue EPS, 48 p.

piscine mais aussi les sentiments qu'ils peuvent ressentir car si le personnage a peur au début il finit par apprécier le fait de nager.

La séance²⁷ s'est déroulée en demi-groupe et la démarche a été la même avec les deux groupes. J'ai lu l'album tout en projetant les illustrations sans texte sur le VPI. Avant la lecture, j'ai demandé aux élèves d'être attentifs aux émotions des personnages. Après avoir demandé aux élèves ce qu'il se passe dans cette histoire, j'ai ensuite introduit la discussion par la question suivante : Est-ce que vous avez déjà senti la même chose que Têtanlère ? Dans les deux groupes, la réponse générale à d'abord été non puis un élève dans chaque groupe a fini par dire que si, il avait déjà eu peur. A partir de ce moment-là, les élèves se sont confiés chacun leur tour sur les peurs qu'ils avaient pu avoir. Dans le premier groupe ils ont surtout abordé la peur de l'eau avant de continuer sur l'exemple de Têtanlère pour comprendre comment il dépasse ses peurs. Dans le second groupe en revanche, les élèves sont partis plus loin sur le thème de la peur et ont abordé leurs différentes expériences hors de l'eau. Dans les deux cas j'ai pu voir deux aspects différents et intéressants de la discussion à visée philosophique : alors que le premier groupe s'est concentré sur le sentiment de peur, le second groupe a eu le besoin de se confier sur ses peurs. Il était intéressant de voir qu'ils n'avaient aucune honte à se confier et le fait que cette séance ait eu lieu en fin de stage, soit après 8 semaines de présence autour d'eux a, je pense, facilité leur capacité à me parler. La discussion a vraiment fait évoluer leur représentation et le fait que l'album aborde des faits concrets, comme le fait que l'eau n'entre pas dans le corps ou qu'on ne peut pas rester au fond de l'eau, leur a permis cela. Le rôle de Lola la loutre dans l'album a directement été relié à Aurélien (leur professeur d'EPS) qui les encourage et est présent dans l'eau avec le groupe le plus en difficulté. A la fin de la discussion nous sommes arrivés à plusieurs conclusions : ce n'est pas grave d'avoir peur, tout le monde peut avoir peur et il y aura toujours quelqu'un pour nous aider donc

²⁷ Fiche de préparation disponible sur : <http://portfolio.espe-paris.fr/artefact/file/download.php?file=54895>

il faut en parler. Un élève a même fini par dire qu'après cette discussion il n'avait plus peur du grand bassin²⁸.

Le fait d'avoir mené une discussion philosophique en CM2 puis en CP m'a permis d'avoir des éléments de comparaison. Alors que les CM2 utilisaient des arguments tirés de leurs connaissances, les CP ont fait essentiellement appel à leur ressenti. À travers ce type de débat, on voit finalement se dessiner la différence de leur réponse en accord avec le développement de l'enfant. Ce débat m'a aussi permis de constater un léger progrès par rapport au premier mené avec les CP : le sujet étant plus proche de leur considération et étant donné que l'on avait déjà fait cet exercice une première fois, ils ont montré plus d'écoute et ont su parfois s'appuyer sur ce qu'un camarade disait pour appuyer leur propre témoignage.

III.2.4. Bilan : l'importance du support qui doit être plaisant et inducteur pour le développement de la pensée créative.

En ce qui concerne le débat interprétatif, la motivation n'a pas été perceptible chez les élèves. Ce n'est pas l'exercice en lui-même qui n'a pas motivé. Le support proposé m'a semblé finalement inadapté pour plusieurs raisons. Rapidement, plusieurs élèves se sont plaints du texte, et j'ai pu entendre des propos tels que "j'en ai marre d'Hermès". C'est un support qu'utilise l'enseignante de la classe : il y a donc un certain caractère affectif pour les élèves qui n'ont pas forcément voulu que quelqu'un d'autre s'en empare. C'est un support qui est utilisé en lecture offerte, un moment en apparence "déconnecté" des phases de travail aux yeux des élèves. Or ici, je leur ai proposé un travail sur un support qui avait déjà une fonction précise. Cet ouvrage, bien qu'intéressant, est tout de même difficile en terme de vocabulaire et de compréhension. Il est donc vraiment difficile d'évaluer la motivation que la pratique du débat a pu engendrer. Prenant en compte cette première expérience, lors de la discussion à visée

²⁸ Recueil de quelques paroles en annexe 3.

philosophique j'ai proposé un album jeunesse plus en accord avec leurs considérations d'enfant et plus attrayant. L'exercice a beaucoup mieux fonctionné et les élèves ont pris un certain plaisir à évoquer leur expérience en s'éloignant de l'album. On peut dire que finalement, le débat est source de motivation, les élèves veulent donner leur avis et dire ce qu'ils ressentent mais qu'un support trop riche ou trop implicite peut les gêner voire peut-être trop les ramener vers un schéma scolaire qui ne libère pas leur capacité à s'exprimer librement.

Le débat interprétatif permet un développement de la pensée créative puisqu'à partir d'un simple support on propose aux élèves d'imaginer d'autres choses. Cependant, là encore le support choisi par sa connotation, n'a pas permis d'observer réellement leur capacité à être créatifs dans leur réflexion. Mais pour des élèves en plein apprentissage de la lecture, voir leur capacité à écouter une histoire, à la comprendre dans sa globalité et à dire ce qu'ils ont pu en retenir montre tout de même une certaine habileté à être autonome en compréhension de texte. Le premier groupe notamment a su montrer une certaine aisance à interpréter certaines symboliques du texte ce qui témoigne de leur capacité à explorer les alternatives possibles d'un support. Ceci d'autant plus qu'ils n'avaient pas le texte sous leurs yeux et ont dû construire leur réflexion uniquement sur ce qu'ils ont entendu et dit. Cela témoigne de la capacité de la pratique orale à développer certains apprentissages par son interactivité. Au cours de la discussion à visée philosophique la pensée créative des élèves s'est clairement exprimée. Les élèves ont su à la fois utiliser l'exemple de l'album pour parler de leur expérience similaire mais ont aussi pu comprendre que ce que fait Tétanlère (personnage du *Fabuleux voyage de Lola*) pour dépasser ses peurs, ils peuvent aussi le faire. Ils ont su s'emparer de la discussion pour faire avancer leur représentation et avoir de nouvelles démarches pour appréhender leurs propres émotions. Face à la peur, ils ont compris qu'ils avaient des alternatives possibles et qu'ils peuvent avancer plutôt que de refuser de faire quelque chose tout comme le personnage de l'album.

Conclusion

Au cours de cette année de stages filés j'ai pu observer deux classes différentes et mettre en place plusieurs types de débats. Pour autant, il est difficile de conclure de manière franche car la forme du stage ne laisse pas le temps d'approfondir nos hypothèses. Il apparaît tout de même des éléments de réponse intéressants. Au cycle 2 tout comme au cycle 3, les capacités orales des enfants sont avancées et la parole devient un outil de réflexion pour eux. Le débat par son aspect ludique, un peu déconnecté de l'aspect scolaire classique, est clairement plaisant pour les élèves puisqu'ils ont l'occasion d'utiliser leurs propres connaissances, leur ressenti et de donner leur avis. Ce point est important car généralement dans leur vie quotidienne on leur demande rarement leur avis en tant qu'enfant et le débat est l'occasion de donner une importance toute particulière à leur parole. C'est l'occasion de montrer qu'ils ont des choses intéressantes à dire et que la discussion n'est pas que réprimandée dans l'espace scolaire mais peut servir à construire des apprentissages.

L'activité de débat c'est aussi une ouverture vers les autres et le développement de la pensée créative. Le débat engage un conflit socio-cognitif, c'est une activité où l'on a forcément besoin des autres pour avancer. Se confronter aux autres c'est apprendre qu'il y a plusieurs réponses à un problème et apprendre à se décentrer pour prendre en compte les conséquences de ce que l'on fait. Débattre c'est donc aussi apprendre à prendre du recul et à considérer la pensée de l'autre. Le débat permet le développement de la pensée créative par le conflit socio-cognitif et par l'exercice de la pensée à trouver des solutions à un problème qui concerne la vie quotidienne (les conseils d'élèves, les discussions à visée philosophique notamment). Pourtant, comme le dit Philippe Meirieu : "faire de la parole une occasion de débattre et de mettre en avant le bien commun, cela s'apprend", c'est en cela que l'école joue un rôle primordial car développer la capacité à débattre à l'école primaire c'est participer à la construction d'adultes capables de raisonner et de faire des choix.

Bibliographie

Ouvrages théoriques et pédagogiques :

- BILLOUET Pierre (coord.), 2007, *Débattre, pratiques scolaires et démarches éducatives*, Paris : L'Harmattan, collection Savoir et formation, 363 p.
- BOUR Thierry, PETTIER Jean-Charles, SOLONEL Michel, 2003, *Apprendre à débattre, vie collective et éducation civique au cycle 3*, Paris : Hachette éducation (collection pédagogie pratique à l'école), 239 p.
- CHIROUTIER Edwige, 2011, *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*, Paris : Hachette éducation (collection pédagogie pratique), 207 p.
- CHIROUTIER Edwige, 2007, *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire*, Paris : Hachette éducation (collection pédagogie pratique), 158 p.
- FRANÇOIS Frédéric, 1993, *Pratiques de l'oral*, Paris : Nathan pédagogie, 225 p.
- GALICHET François, 2004, *Pratiquer la philosophie à l'école : 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*, Paris : Nathan, 110 p.
- LENOIR Frédéric, 2016, *Philosopher et méditer avec les enfants*, Paris : Albin Michel, 272 p.
- PIQUEMAL Michel, 2008, *Les philo-fables*, Paris : Albin Michel, 144 p.
- TOZZI Michel, 2006, *Débattre à partir des mythes (à l'école et ailleurs)*, Lyon, Chronique Sociale (collection Pédagogie/Formation), 203 p.
- TOZZI Michel (coord.), 2001, *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, Paris : Hachette éducation (collection Ressources Formation), 127 p.
- WERCKMANN Françoise (coord.), 2012, *Apprentissage du débat et citoyenneté (des clefs pour la classe)*, Strasbourg : Éditions CRDP de l'académie (collection Les clefs du quotidien), 188 p.

Ressources numériques :

Sites internet

- UNESCO (division de la philosophie et de l'éthique), *La philosophie pour les enfants*, mars 1998. 116 p. Disponible sur <http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001161/116115mo.pdf>. Consulté le 16/02/18.

- Stanford encyclopedia of philosophy, *Philosophy for Children*, mis à jour en 2013, Michael Pritchard. Disponible sur : <https://plato.stanford.edu/entries/children/>. Consulté le 16/02/18.
- TOZZI Michel et EVELEIGH Hélène (coord.) *Pourquoi "débatte en classe" ?*, Les Cahiers Pédagogiques, février 2002, éditorial du n°401. Disponible sur : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Pourquoi-debatte-en-classe>. Consulté le 14/02/18.

Ressources ministérielles

- Eduscol (Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche), fiche méthodologique "Le débat (régulé ou argumenté)", mis à jour le 04/12/15. Disponible sur : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/1/ress_emc_debat_464011.pdf.
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, mis à jour janvier 2018. Disponible sur: <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-compete>
[s.html](http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-compete).
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, BO spécial du 26 novembre 2015 : programmes d'enseignement de l'école élémentaire et du collège. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid95812/au-bo-special-du-26-novembre-2015-programmes-d-ensei>
[gnement-de-l-ecole-elementaire-et-du-college.html](http://www.education.gouv.fr/cid95812/au-bo-special-du-26-novembre-2015-programmes-d-ensei).
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, arrêté du 1er juillet 2013. Disponible sur : http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=73066.

Film

- PROZI Jean-Pierre, BAROUGIER Pierre, 2011, *Ce n'est qu'un début ! Classe de maternelle. Ce matin, atelier de philosophie !*, Ciel de Paris Productions.

Les ressources ayant servi à la préparation de mes séances :

Ouvrage

- SZAC Murielle, 2006, *Le feuilleton d'Hermès (la mythologie grecque en cent épisodes)*, Montrouge : Bayard Jeunesse, 256 p.

Album jeunesse

- TARR Lou et DEVAUX Marion (ill.), 2008, *Le fabuleux voyage de Lola (Les aventures de Pensatou et Tétanlère)*, Paris : Éditions Revue EPS, 48p.

Ressources numériques

- Réseau des Observatoires Locaux de Lecture, mis à jour 2018, descriptif de leurs activités disponible sur : <http://www.roll-descartes.net>. Consulté le 03/02/18.

Annexe 1 : Transcription écrite du débat philosophique en CM2.

« Peut-on vivre sans polluer ? »

Lazare : « Non c'est pas possible parce que pour fabriquer les habits ça pollue et sinon on aurait froid, on ne serait pas habillé. »

Aurélien : « Non c'est pas possible parce que quand on respire on émet du CO2 et le CO2 pollue »

Romane : « Oui et non. Par exemple y'a des gens qui veulent faire le tour du monde ».

Joseph : « Moi je pense aussi que oui et non parce qu'à la préhistoire on polluait pas ».

Maria : « On peut pas vivre sans polluer parce que par exemple pour la nourriture, elle vient de plusieurs pays, elle ne vient pas que de France et le transport pollue ».

Achille : « On ne peut pas vivre sans polluer. Par exemple si on a un déplacement très très urgent bah on ne pourra pas y aller, ce serait très très fatigant à pied »

Ambroisie : « Si on veut aller voir des amis, des grands-parents et tout on ne peut pas y aller à pied sauf si c'est à deux minutes de la maison »

Yani : « Bah moi c'est un peu pareil que Maria, toutes les choses qu'on a (habits, aliments...) ça vient pas forcément d'ici, ça peut venir de Chine et tout.. »

Billie : « Ce qu'à dit Romane c'est que les personnes qui font le tour du monde polluent et celles qui restent chez elles ne polluent pas, c'est ça ?

Romane : - Non, mais la voiture par exemple ça pollue

Billie : - Ce que je veux dire c'est que quand on reste à la maison on pollue, on utilise de l'électricité... »

Zadig : « Moi je dis que oui et que non. Quand on vit sans vêtement, sans maison, sans manger, sans électroménager, sans jeu vidéo... et bah c'est difficile de vivre comme ça mais on peut quand même vivre sans polluer. Il faudrait qu'on soit y'a très très longtemps, avant l'invention du feu. Et on doit quand même respirer. »

Président du débat : « est-ce que respirer ça pollue ? Le CO2 pollue ? »

Billie : « Ça pollue et ça pollue pas. C'est ça qui fait de l'effet de serre mais sans effet de serre la température de la terre serait trop basse mais cela cause aussi le réchauffement climatique »

Andréa : « Moi je dis oui parce qu'au Moyen-âge on avait pas de voiture »

Ava : « Je pense qu'on ne peut pas vivre sans polluer. Pour vivre on utilise des moyens de transport et ça pollue. Il y a des moyens de transports électriques mais pour faire l'électricité il faut utiliser des sources d'énergies polluantes ou soit il y a des rejets et des déchets. »

Raphaël : « Moi je dis que oui, parce que par exemple les hommes préhistoriques ils polluaient pas. Mais sans polluer la vie serait nulle, on pourrait pas bien manger et s'amuser. »

Ambroisie : « On peut peut-être moins polluer mais pas pas du tout polluer. Par exemple, les transports on peut limiter mais pas trop mais le portable et tout on peut vivre sans. »

Denis : « La pollution nous empêche de respirer et pollue beaucoup par exemple les égouts et ça va dans de l'eau propre »

Maria : « Je suis pas trop d'accord avec ce qu'il avait dit Zadig, parce que si les jeux vidéos n'existaient pas on ne s'en rendrait même pas compte. C'est un peu les nouvelles technologies qui polluent et on n'a pas besoin »

Mathieu : « En fait le CO2 il pollue mais il est pas toxique »

Président du débat: « est-ce que le CO2 pollue tout le temps ? »

Plusieurs élèves : « Non c'est quand il y en a trop »

Président du débat : « Exactement, le CO2 est un gaz polluant s'il est présent en trop grande quantité dans l'atmosphère. »

Eléonore : « Par exemple si on va pas voir sa grand-mère c'est pas très grave, ça nous empêche pas de vivre »

Hanaé : « Joseph tout à l'heure a dit qu'à la préhistoire on ne polluait pas mais c'est faux parce que les hommes préhistoriques ils chassaient et ils laissaient des os...et ça pollue »

Yani : « Je suis d'accord avec Hanaé, les hommes préhistoriques laissaient plein de choses derrière eux. »

Aurélien : « Oui je suis d'accord, les os par exemple ça fait des fossiles et c'est ce qui crée le pétrole »

Maria : « En plus les hommes préhistoriques quand ils ont inventé le feu, ça fait du CO2 »

Romane : « On est pas obligé de se déplacer en moyen de transport, on peut y aller à pied »

Andréa : « Si on va en Australie, on va pas y aller à pied »

Romane : « T'es pas obligé d'aller en Australie »

Billie : « Je suis pas d'accord avec Eléonore, si on va voir sa grand-mère ça peut la rendre heureuse, donc si vivre sans pollution c'est vivre sans être heureux ça n'a aucun intérêt »

Eléonore : « Mais si on va pas voir sa grand-mère ça va pas nous tuer »

Billie : « Mais c'est pas forcément la grand-mère, ça peut être quelqu'un d'important qui a besoin de nous »

Maria : « Moi je suis pas d'accord avec Eléonore parce que si quelqu'un a besoin de nous, ou est malade ou quoi... »

Raphaël : « On pourrait vivre mais ça serait vraiment nul. Personne n'irait au travail et on pourrait pas voyager. »

Aurélien : « On peut pas vivre sans polluer, si quelqu'un meurt on peut pas le laisser par terre dans la rue, on doit bien l'enterrer »

Denis : « On peut vivre sans polluer si on fait rien du tout »

Billie : « Je suis pas d'accord avec Denis, si jamais tu reste sans bouger tu peux vivre que deux jours à peine sans boire et manger »

Ambroisie : « On ne peut peut-être pas vivre sans polluer mais peut-être qu'on peut moins polluer ».

Annexe 2 : Quelques productions d'élèves lors du débat philosophique en CM2.

Peut-on vivre sans polluer ?

Non :

Je ne crois pas qu'on peut vivre sans polluer parceque pour se déplacer il faut utilisé les transports et les transports pollue. Il y a des transports électrique mais pour avoir l'électricité il faut la créer, et les usines pollue soit à cause q de leur source d'énergie ou à cause des q rejets et des déchets. Ensuite, pour s'habiller, on a vue que pour faire des jeans sa pollue alors peut-être que les autres vêtements aussi. Il y a de fois des sources d'énergie qui peuvent polluer. Et quand on respire on dégage du CO₂.

Non

Non car, en France, il ne pousse presque rien et nous ~~avons~~ sommes obligés de aller dans d'autre pays. Nous avons aussi besoin de nous déplacer. Par contre, ça ne nous empêche pas de diminuer la pollution. Nous pouvons essayer de prendre moins de transports.

On ne peut pas vivre sans polluer parce que si on ne
~~mais~~ mes pas d'habiter et on s'endormait malade. On
ne pourrait pas manger non plus parce que si on
habite en ville ça serait compliqué d'aller chercher à
manger.

On ne pourrait pas éclairer avec des boutons automatiqu
es, on serait obligé de s'éclairer qu'avec des bougies
(et s'éclairer avec des bougies c'est pas jo-jo).

En plus on aurait pratiquement pas d'objets car il faut
les fabriquer avec dans des usines.

• • • • •

On ne pourrait pas vivre sans polluer parce que si
on a de la chance et que l'on trouve un poulet
on ne pourrait pas le manger car il faut le couper
et si on crée le couteau il sera fabriqué dans une usine,
et l'usine polluera.

Peut-on vivre sans polluer ?

Non car pour amener la nourriture jusqu'en France (Paris)
il faut la transporter et si on arrêtait de polluer on devrait
le faire à pied. Mais étant donné que la nourriture, pas
avant de l'acheter, on doit l'avoir de d'autres pays, on va
le faire à pied (c'est trop loin) on va le faire en camion
ou avion ou bateau ou autre... Et pour le travail, que
ça soit 6 arrondissement plus loin ou le pays d'à côté,
on doit pas se déplacer à pied, on le fait en prenant des
transports.

Par contre, on peut moins, même beaucoup moins polluer.
En ce moment on pollue beaucoup, beaucoup trop.
Pour réduire la pollution, on peut arrêter les jeux vidéos, la
télé, les portables, on peut utiliser de nouveau des ~~objets~~
~~objets~~ pigeons voyageurs etc. On peut
donc moins polluer.

Peut-on vivre sans polluer ?

Oui et non parce que en prenant la voiture on pollue et quand on marche on pollue pas mais plus non que oui parce que pour se déplacer loin on a besoin de prendre des moyens de transports donc on pollue. Parce que les moyens de transports sont composé de pétrole et le pétrole pollue beaucoup et plus non parce que les moyens de transports sont indispensables :

Pour réduire la pollution il faut faire les moyens de transports sans pétrole ^{et} trouver d'autre matière.

Annexe 3 : Recueil de paroles pendant la discussion à visée philosophique en CP.

- **Leurs propres peurs :**

Ryan : “Moi j’ai peur. Quand j’ai sauté dans l’eau je pouvais rien voir.”

Yacoub : “Moi j’ai peur quand je bois la tasse”.

Lisa : “Aussi j’ai peur quand je coule.”

Ali : “J’avais peur dans l’eau de monter sur les épaules de mon frère, il m’a lâché mais après j’ai réussi à remonter tout seul. Mais maintenant j’ai plus peur parce que j’ai réussi.”

Oscar : “En Suisse, pendant les vacances d’été j’étais à la mer et y’a une vague qui m’a emporté. J’ai peur de me noyer.”

Zacharia : “J’ai peur quand je fais des cauchemars”

Aymen : “La dernière fois j’ai eu peur parce que j’ai cherché ma maman partout partout partout.”

Madoussou : “J’avais juste mes pieds dans l’eau et après dans ma tête je me suis dit j’ai pas envie de me baigner j’avais peur et puis après je me suis dit allez j’y vais.”

Zacharia : “J’étais dans un truc gonflable et y’avait des vagues et ensuite j’ai eu peur d’avoir la tête dans l’eau”.

Mathis : “Moi j’étais dans l’eau et après j’étais dans la vague et j’ai eu peur de m’en aller.”

Oscar : “Dans le grand bassin j’ai peur quand j’ai pas la ceinture.”

- **Leur réflexion au sujet de la peur :**

Victoire : “Aurélien il prend bien soin de nous en sécurité, il nous rassure.”

Lisa : “C’est pas grave d’avoir peur d’aller à la piscine parce qu’après on est contents.”

Ali : “A la fin Têtlanlère il se sent heureux.”

Lily-Rose : “Têtlanlère il a plus peur parce qu’il a écouté Lola.”

Oscar : “On est toujours contents à la piscine. Maintenant j’ai plus peur du grand bassin parce que tu m’as expliqué. ”

Angelina : “On peut voir le maître si on a peur.”

Résumé

La parole est le principal outil de communication qu'acquiert l'enfant très tôt et sa capacité à échanger est quasi-innée. Pourtant comme le dit Philippe Meirieu : “faire de la parole une occasion de débattre et de mettre en avant le bien commun, cela s'apprend”. Depuis quelques années, la pratique du débat en classe se développe. Mais dans quel but ? Quels apprentissages sont développés par la pratique du débat en classe ? Comment mettre en place un débat en classe ? Ce sont ces questions qui ont guidé mon année de pratique en classe de CM2 et de CP.

Summary

The speech is the main communication tool that the child acquires very early and his capacity to exchange is almost innate. However, as Philippe Meirieu says : “to make the speech an occasion to debate and to put forward the common good, that has to be learned”. Since few years, the practice of the debate in class grows. But for what purpose ? What apprenticeships are developed by the practice of the debate in class ? How to set up a debate in class ? These are the questions that have guided my year of practice in class.